

Open World

Regards croisés



Europe Russie
Nouvelle Zélande Japon
Arménie Chine Amérique
Afrique

Open World, Regards croisés

Un nouveau cercle cinéphile est né !

Ils étaient quatre-vingts participants vendredi 28 janvier 2022
à l'invitation de Claude Fischer et de Philippe Herzog
pour le lancement d'un nouveau Cercle cinéphile, *Open World, Regards croisés*

Avec la création de ce nouveau Cercle cinéphile, nous souhaitons aller à la découverte des cinématographies d'Europe, et nous ouvrir à celles d'Afrique, d'Amérique et d'Asie et celles de pays comme l'Arménie, la Nouvelle Zélande et la Russie, et croiser nos regards sur notre époque et le monde.

Ce projet porté par **ASCPE, Les Entretiens Européens & Eurafricains**, prolonge et remplace le festival *Une semaine Eurafricaine au cinéma* » produit par Eurafriclip, et la semaine Open World, créée dans le cadre de la 16^{ème} édition du festival *L'Europe autour de l'Europe* fondé et dirigé par Irena Bilic. La semaine s'est déroulée du 19 au 29 novembre 2021 au Lincoln à Paris avec des films d'Argentine, d'Afrique, d'Arménie, de Nouvelle-Zélande, du Japon et des Etats-Unis.

Nous en avons réalisé *La Lettre Cinéma* et le film *Open World, Regards croisés au cinéma*, qui vous permettront de retrouver ou de découvrir les temps forts de la semaine et la richesse des six soirées.

Dans leur prolongement, nous souhaitons organiser des séances autour de films rares, ceux qu'on ne voit plus ou pas en salles, œuvres de grands maîtres ou de jeunes réalisateurs talentueux, et de les faire découvrir aux jeunes générations.

Un regard sur le monde par le cinéma

Nous vivons tous la crise sanitaire et économique globale, mais nous souhaitons comprendre à travers les images et les échanges, comment ceux-ci sont vécus par les peuples qui ont une autre histoire, d'autres cultures... et comment ils abordent les sujets de société communs au monde et à notre temps. Immigration et mobilité, transformation

sociale dans les régimes démocratiques ou dictatoriaux, solidarité dans les régions pauvres et accès de tous aux biens essentiels, l'humanitaire comme une nouvelle dimension de l'humanisme, l'histoire des religions à l'origine des cultures, la construction de la paix et du « vivre ensemble » dans un monde traversé par les conflits... Nous voulons croiser nos regards et réfléchir au « monde d'après », aller vers un nouvel universalisme...

« Quel temps fait-il là-bas ? »

Dans son intervention, **Philippe Herzog** a rappelé son amour pour le cinéma et ce qu'il y puise. « Je suis tombé dans le berceau de la cinéphilie dans les années 60, grâce au ciné-club qui relevait d'un mouvement populaire, de l'université populaire. Avec mon camarade Hervé Gourio et quelques autres, on avait créé notre propre ciné-club à Polytechnique, on nous appelait « la bande des quatre ». On n'avait pas besoin de permission. « Peuple et Culture », c'était l'esprit, porté par deux grandes figures, André Bazin et Jean Douchet.

Et d'abord André Bazin, chrétien, philosophe, historien. Le recueil de ses critiques « Qu'est-ce que le cinéma ? » est une œuvre d'après-guerre pour les gens et les cinéphiles eux-mêmes. C'était la question que nous nous posions. Quel est son pouvoir ? A quoi ça sert ? Bazin a porté un regard sur son époque où la façon de faire des images changeait. « Le cinéma vous regarde » comme chez Resnais où le spectateur est responsable, « il s'est passé quelque chose à Auschwitz ». Bazin adorait le cinéma italien. Le néoréalisme a réinventé le cinéma après-guerre dans un nouveau contexte social. On filme dans la rue - voir *Le voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica - on parle de la vie des gens. C'était révolutionnaire.

Avec mes camarades, on faisait le mur tous les mardis soir pour aller au Studio-Parnasse. Les débats étaient endiablés, les jeunes créateurs se pressaient, Eustache, Godard et d'autres. Et puis, ça a périclité dans les années 70. *Les Cahiers du Cinéma* se sont repliés dans un gauchisme radical, le Studio-Parnasse a été racheté... ce n'était plus le même esprit.

Ensuite, Jean Douchet. Athée, philosophe, formidable, il a écumé tous les ciné-clubs de France et de Navarre. On l'a retrouvé au festival de Locarno avec Claude. Il présentait les films de Lubitsch ou de Cukor dans leur contexte et révélait le sens de leur dramaturgie. Dans « L'homme-cinéma », il porte au sommet une nouvelle forme de critique. La critique, ce n'est pas pour dénigrer les autres (comme Truffaut a pu le faire !). C'est « l'art d'aimer », respecter le film pour ce qu'il a à dire, ce qu'il a envie de donner, et non pas porter des jugements a priori. J'ai eu le plaisir de faire un interview avec lui pour *Confrontations Europe* sur Rossellini et l'après-guerre. Il est mort en novembre 2019, je veux lui rendre hommage. Il avait bien compris la nouvelle ère et le besoin de renouveler la vision d'humanité, celui d'un « cinéma monde ». Au Panthéon, il a fait une année entière sur la nouvelle vague taiwanaise, avec de jeunes cinéastes comme Hou Hsiao-hsien. C'est une très grande perte pour tous les cinéphiles et la compréhension du cinéma.

Aujourd'hui, on est dans le système monde ! Un nouveau cinéma émerge. Nous devons apprendre à regarder les autres, en s'extrayant des projections nationales, comme nous y a invités Jean-Michel Frodon. Il faut comprendre le monde et pour ça, sortir de son quant à soi. Et de ce point de vue, *Open World* a été une très grande réussite. Je donnerai une référence littéraire avec l'historien Gruzinski, spécialiste de l'Amérique latine qui enseigne au Brésil. Il a étudié ce qu'il définira comme « la 1^{ère} mondialisation », en mettant en regard des civilisations qui s'ignoraient – Aztèque et Chinoise – découvertes en 1520 par les conquistadors, l'Espagnol Cortès et le Portugais Pirès. Il pose la question « Quel temps fait-il là-bas ? », s'interrogeant sur leur perception de l'existence de l'autre. On doit se poser cette question, porter notre regard sur l'autre, apprendre de lui.

« Le cinéma crée de la vie » : avec les images, les récits, et son apport très spécifique sur l'histoire comme l'a remarqué le grand historien Marc Ferro. Nous devons partager notre regard à propos des événements et des biens communs. L'écologie, l'énergie, la santé, l'éducation... leur accès est inégal en différents lieux du monde, et on doit s'interroger sur ce qu'on veut partager. Quant aux événements, il est important d'en révéler la violence et la solidarité. Ainsi des relations entre Russes et Ukrainiens. On a besoin de comprendre sans parti-pris, non pas l'esprit de guerre froide cultivé par l'Occident, mais ce qu'ils vivent alors qu'ils s'affrontent violemment au plan culturel... Ou, ce qui se passe en Syrie avec les Kurdes qui sont en train de sauver la mise de l'Occident en s'attaquant aux djihadistes, et ce sans soutiens... Ou ce qui se passe en Afrique... Quel temps fait-il là-bas ? Oui, voilà la question qu'on doit se poser.

Je terminerai ce propos par une pensée pour Edgar Morin qui avec son « Le cinéma ou l'Homme imaginaire » a interrogé le cinéma dans sa totalité humaine. Une œuvre et un ami que je tiens à saluer ce soir ».

Un comité de pilotage riche de sa diversité

Nous avons proposé un comité de pilotage dont les membres très divers, enrichiront le projet et s'impliqueront selon les pays/régions du monde qu'ils connaissent ou représentent : animé par **Claude Fischer** et **Philippe Herzog**, il rassemblera **Michel Amarger**, journaliste et critique de cinéma, spécialiste de la cinématographie d'Afrique ; **Stéphane Savadogo**, africain, chef opérateur image ; **Fabrice Arduini**, programmateur de films à la Maison de la Culture du Japon à Paris ; **Shino Yamaguchi**, en formation professionnelle " Chef de Projet Culturels et Événementiels " à l'Agence européenne de management culturel (AEMC) ; **Georgia Aussenac**, présidente de l'association France-Nouvelle Zélande et **Nelly Gillet**, professeur à Angoulême, spécialiste du cinéma néo-zélandais ; **Zohra Bacha**, enseignante en sciences de l'éducation et **Frédérique Montandon**, maîtresse de conférences en psychologie, toutes les deux à l'UPEC (Université de Créteil) ; **Chantal Laroche-Poupard**, membre de *Signis Cinéma*, **Armen Mnatzakanian**, président de la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Arménie et **Armen Kagramanov**, russe, doctorant (qui sera missionné par *Open World* pour réaliser des études sur les pays, les films et leurs réalisateurs). Le comité de pilotage pourra être élargi à des amis chinois et américains, ou tout autre personne qui aura le désir de s'engager avec nous.

Témoignages des membres du comité de pilotage

Chaque membre a tenu à expliquer en quelques mots ce qui l'a amené à s'engager dans cette nouvelle aventure.

Michel Amarger « Je suis journaliste et critique, j'enseigne à Paris 1, et après avoir travaillé à et pour RFI, je forme des journalistes dans le cadre du Pôle audiovisuel de la France, ce qui me permet de croiser beaucoup les regards et les pratiques. Voilà pourquoi, ce projet de faire un ciné/rencontre/débat me plaît beaucoup. Il va nous permettre de partager des visions des différentes parties du monde. J'ai une inclination particulière pour les cinématographies africaines que j'aime beaucoup, tout comme les « réalisateurs nègres » (je fais référence à Jean Odoutan, présent dans la salle). L'Afrique est un continent cinématographiquement peu médiatisé, et c'est pourquoi je défends ses cinématographies, et que j'ai pu susciter des publications pour les gens du continent et croiser les regards. Je suis partisan d'accompagner les images, utiles, belles, poétiques, par la parole, car la discussion est souvent nécessaire pour les réfléchir et les comprendre.

L'Afrique croise beaucoup d'intérêts, économiques et culturels. Elle a des problèmes d'acculturation et de domination (coloniale ou colonialiste). Des nations très puissantes veulent s'emparer de toutes ses belles richesses, et elle connaît un exode de ses cerveaux.

Il existe des correspondances entre Chine, Etats-Unis, Europe, Australie et le continent africain. J'ai la volonté de présenter les films africains et en parler avec des politiques, des écrivains qui ont un autre regard, mais aussi de découvrir les problèmes de l'Arménie qui m'intéressent beaucoup ou la filmographie du Japon, formidable...

En un mot, je suis pour faire un tour du monde « tourbillonnant » et participer à cette belle aventure qui démarre. »

Chantal Laroche-Poupard « Je fais partie de l'association SIGNIS-cinéma, qui organise avec Interfilm le Jury œcuménique du festival de Cannes. Pendant celui-ci nous écrivons des textes courts sur les films projetés. J'écris également des chroniques de fond pour le site www.signis.net/nouvelles/culture. Je suis sollicitée pour participer à des jurys qui attribuent des prix SIGNIS. Des Jurys SIGNIS œcuméniques ou interreligieux sont invités dans différents Festivals internationaux comme Cannes, Berlin, Venise, Locarno, etc... mais aussi à Téhéran ou à Jérusalem. Dans cette ouverture aux autres cultures et religions nous sommes guidés par nos valeurs chrétiennes et en particulier celles de la fraternité, la paix, la justice, le pardon, la dignité humaine et le respect des droits humains. C'est ainsi que le Jury œcuménique de Cannes a primé *Vers la lumière* de Naomi Kawase en 2017, *Capharnaüm* de Nadine Labaki en 2018, *Une vie cachée* de Terrence Malick en 2019 ou *Drive my car* de Ryusuke Hamaguchi en 2021. Passionnée également d'Europe, j'ai créé un concept (exposition et jeu Euro-Culture) lors de la Présidence française de l'Union européenne en 2008 ; réactualisé ce concept trilingue a pour objectif une meilleure connaissance de nos voisins européens et des autres pays www.aede-fr.org ».

Georgia Aussenac « Je suis néo-zélandaise et vis en France depuis 7 ans. Présidente de l'association France-Nouvelle Zélande qui fêtera ses 40 ans cette année. La Nouvelle Zélande n'est pas bien connue en France, malgré sa longue histoire avec elle. On est très heureux de faire partie d'Open World pour créer des relations entre nos deux cultures, développer l'éducation sur nos deux pays et échanger dans les deux sens avec la volonté de s'écouter et de débattre, de mieux se comprendre. Nous sommes un grand pays mais nous ne sommes pas très nombreux, cinq millions d'habitants. En France nous nous connaissons tous et nous espérons bien faire venir nos amis néo-zélandais pour parler avec vous ! Je suis contente de la participation de Bernard Bories et de Nelly Gillet qui connaissent bien nos films. Il y a une belle production, nombreuse, et j'ai hâte de voir le choix que nous saurons vous proposer. Je regrette juste d'avoir manqué la semaine de novembre, mais Clément était là qui a bien représenté l'association et notre pays ».

Nelly Gillet « Je suis enthousiaste à l'idée de m'impliquer dans le comité de pilotage du projet de Claude car il me paraît en adéquation parfaite avec les valeurs que je tente de faire vivre dans mes propres projets culturels et de recherche. Un film (long métrage, court métrage, film d'animation ou documentaire) est un somptueux vecteur d'idées, une source à laquelle s'abreuver de pistes de vie, d'inspirations pour un avenir meilleur, tant au niveau personnel que sociétal. Je proposerai des films dont je sais la puissance, la pertinence, le pouvoir émotionnel et inspirateur, des films que j'ai déjà eu le plaisir de proposer à un public français par le passé et qui ont fait jaillir des émotions et des idées lors des échanges qui ont suivi. Je peux dès à présent m'engager à associer le réalisateur Māori Himiona Grace à ce projet ; son film *The Pā Boys* avait remporté la Mention Spéciale du Jury aux 19^{èmes} Rencontres Internationales du Cinéma des Antipodes à Saint-Tropez en octobre 2017 et totalement transporté tous les publics de

la tournée en 2019, que ce soit au musée du Quai Branly, à Grenoble ou en Charente. Je vous proposerai des films qui n'ont pas eu de distribution en France pour vous faire découvrir la sagesse de personnages faussement naïfs dans le royaume de Tonga ou l'humour faussement léger de personnages des îles Samoa. »

Zohra Bacha « J'ai vécu les regards croisés avec Les Entrepreneurs Eurafriens organisés sur la crise globale en septembre 2020 et je suis enchantée de poursuivre l'aventure avec Open World. Les jeunes ne sont pas très engagés c'est vrai, mais nos étudiants sont soumis régulièrement à des évaluations qui les empêchent de se déplacer et de se mobiliser. Pourquoi ne pas intégrer des passerelles dans le cadre de nos enseignements pour leur permettre de sortir du monde académique, et créer des intersections avec la société ? C'est avec ce genre de manifestations que nous aiderons les étudiants – et les enseignants - à s'ouvrir à la mondialisation et leur permettrons de voir le monde du dedans ! »

Frédérique Montandon « Ce que je découvre ici est très intéressant, et je suis contente d'être dans la boucle. L'ouverture artistique des étudiants qui n'ont pas de pratique est essentielle. Moi-même musicienne, j'ai toujours voulu les impliquer dans des créations, par la photo ou des pratiques artistiques pour favoriser leur démocratisation et leur ouverture. J'ai privilégié les approches culturelles pour développer la parole et le dialogue. Avec Open World, on partira des films dans la tradition du ciné-club pour développer le débat avec les étudiants qui, j'en suis sûre, en seront ravis ».

Armen Kagranov « Je suis russe et heureux de retrouver Philippe et Claude auprès de qui j'ai fait mon stage de fin d'études, et qui m'ont permis de participer à des initiatives très enrichissantes. Open World est très parlant : car si on parle de monde globalisé, d'ouverture des frontières, en réalité on traverse une période très difficile. Avec la pandémie certes qui nous empêche de voyager, mais avec les tensions qui se développent entre les Etats. Je viens de Saint-Petersbourg, et je vis les tensions, les incompréhensions entre la Russie et l'Occident. Grâce aux films, on pourra essayer de mieux se comprendre. Je suis aussi arménien, d'origine du Haut Karabagh, une République autoproclamée qui n'est reconnue par personne, dans un état de guerre permanent depuis 30 ans (et dont la dernière guerre avec l'Azerbaïdjan remonte à 2020). Open World est donc un projet intéressant pour des cinéphiles, ou pour des gens qui sont engagés et veulent changer le monde, mais aussi à titre personnel pour pouvoir faire découvrir nos régions et nos pays ».

Armen Mnatzakanian « Le cinéma est le langage universel qui pourra faire passer des messages très importants à travers les différentes générations et cultures. Comprendre son prochain et avoir un regard totalement nouveau pour changer le monde et surtout dans la bonne direction. Voir notre « quotidien » d'un angle totalement différent résume bien le projet Open World qui est riche, innovant et parlant pour toutes les familles. Le point essentiel de ce magnifique projet se résume dans son « universalité ».

Stéphane Savadogo « Un proverbe Africain dit je cite : *la culture est la possibilité même de créer, de renouveler et de partager des valeurs, le souffle qui accroît la vitalité de l'humanité*. Je crois fermement que partager des films de

différentes cultures et de tous horizons ouvrira une perspective de réflexion tout autre avec la nouvelle génération. En tant que jeune Africain et Chef Opérateur Image, je suis ravi de faire partie de ce comité de pilotage afin de partager ma modeste connaissance de la lecture sémiotique du cinéma africain ».

Fabrice Arduini « Le cinéma japonais, c'est un continent à découvrir. Il foisonne à tous les moments de son histoire, de formes et d'idées, de cinéastes. Aujourd'hui comme jamais, il nous montre des Japonais qui aspirent à communiquer, se rapprocher et à s'aimer. Le cinéma est là pour faire rêver. Les propositions sont multiples, et j'aimerais faire partager le cinéma contemporain qui offre un regard positif sur le Japon, et à l'image de Hamaguchi, témoigne des allées et venues dans les cœurs ».

Shino Yamaguchi « Je suis honorée et très enthousiaste à l'idée de participer au comité de pilotage et de pouvoir contribuer au passionnant projet *Open World, Regards croisés*.

Je suis japonaise, diplômée d'un master en cinéma et actuellement en formation de gestion de projets culturels et j'ai eu la chance de rencontrer Claude à l'occasion du festival L'Europe autour de l'Europe et la semaine Open World en novembre dernier.

Le concept du projet "rencontres autour de films rares, ceux qu'on ne voit plus ou pas en salles" m'attire énormément.

J'aimerais en effet faire découvrir de grands films japonais méconnus ou peu distribués en Europe et permettre aux amateurs de mieux percevoir et apprécier l'originalité du cinéma japonais.

Je proposerais bien par exemple des films d'animation de *Koji Yamamura*, du cinéma muet avec *Benshi* et des réalisateurs qui séduiront certainement un public jeune (*Juzo Itami*, *Kazuyuki Izutsu*, *Takashi Miike*, *Sion Sono*, *Shin'ya Tsukamoto*, *Tatsuchi Omori*, *Miwa Nishikawa* etc.). Souvent leurs films nécessitent une grille de lecture, une connaissance de la spiritualité, de la culture et de certains concepts propres au Japon et j'espère que nous aurons l'occasion d'en débattre ! »

Claude Fischer Herzog se réjouit des témoignages et réagit. Elle souligne la possibilité grâce au cinéma de mettre autour de la table des gens qui se font la guerre sur le terrain. « Je le fais déjà avec Les Entretiens Européens sur la politique énergétique avec la Russie, la Chine et les Etats-Unis, ou avec l'Azerbaïdjan, l'Iran et la Turquie que je réunis pour un dialogue avec les pays de l'Union européenne et avec la Commission européenne... Malgré les sanctions et les conflits, on arrive à discuter pour parler coopérations ou échanges commerciaux. Ce n'est pas évident car les intérêts des Etats ne coïncident pas toujours avec ceux des peuples. Mais ce qui est possible dans l'énergie devrait l'être au plan culturel. Comment réconcilier nos sociétés ? Par le dialogue et l'échange, mais là où il y a eu des guerres, elle passera aussi par la vérité et la justice. On l'a vu en Bosnie Herzégovine, en Afrique du Sud ou au Rwanda... un travail à faire au sein de notre Europe dont la lâcheté a créé des situations dramatiques comme en Syrie. Le cinéma ne peut pas tout mais il peut contribuer à montrer et à nous rapprocher.

Echanges avec la salle

Georges Etienne du Mouvement européen de Paris s'interroge sur sa présence ici, lui, l'homme de théâtre plus que de cinéma. Mais il se rappelle le temps des ciné-clubs d'il y a 70 ans, et se réjouit d'avoir été invité.

Eric Bonsch, qui anime le Cercle Chrétien-démocrate, insiste sur les liens à créer avec les jeunes dans leur diversité, les apprentis et les jeunes travailleurs aussi, pour qu'ils retrouvent un chemin d'espoir. Il nous fait part de son soutien fidèle et amical pour relayer dans ses réseaux de l'Enseignement Catholique qu'il a dirigé en Ile de France, les événements d'Open World.

Christine Holzbauer, présidente de l'association *Mon heure d'Afrique*. « Merci de m'avoir permis de partager ce beau moment avec vous par zoom. Vraiment belle initiative ce ciné-club ouvert au monde... »

Olivier Segbo, trésorier de *Mon heure d'Afrique*. « Excellent ce regard sur le monde par ce cinéma ! J'y ai même retrouvé un ami Armen Mnazakanian ».

Béregère Chomette. « Bravo pour ce beau projet ! Je travaille pour Beauvoir Films, une société de production cinématographique basée en Suisse. Nous avons produit en 2021 un documentaire nommé *SÌRÌRÌ : le cardinal et l'imam*, réalisé par Manuel Von Struler. Nous sommes très intéressés pour mettre *SÌRÌRÌ* à disposition dans votre « cinéclub ». Le film est l'histoire du combat de deux hommes de confessions différentes qui s'allient pour rétablir la paix en République Centrafricaine, lorsque les conflits inter-religieux sont plus graves que jamais. Je reste à votre disposition pour plus d'information ».

Jean Odoutan, « Le Réalisateur Nègre », comme il aime à se définir, du nom de son dernier livre, paru aux éditions « 45 rdlc », nous remercie pour cette nouvelle initiative après Les Entretiens Eurafricains et le festival *Une semaine eurafricaine au cinéma* créés par Claude. « Je me bats pour le cinéma dans mon pays le Bénin qui n'a pas de salles. J'ai réalisé six films dont *Pim Pim Tché* qui se déroule à Ouidah et créé un festival ambulant « Quintessence » pour aller à la rencontre des populations dans les quartiers de Cotonou ou dans les villages. Mon dernier film *Grand frère tambour Tam Tam* sera projeté à Cannes ».

Rendez-vous est pris pour une soirée africaine avec lui. Et comme pour nous en remercier, il nous chante un petit couplet de Brassens...

Claude Fischer Herzog conclut la séance. Elle rappelle qu'avec Philippe, ils ont fondé Confrontations Europe qui aura 30 ans cette année (ils en ont quitté la direction en 2014) pour réunir des acteurs d'horizons divers, de différentes sensibilités et de plusieurs pays d'Europe pour mieux comprendre les crises, notre époque et notre Europe... Ils ont créé un gros réseau où les acteurs de la société – et en particulier les entreprises – réfléchissent et agissent pour transformer la société. « Pour nous, l'Europe était une chance pour changer la France, aujourd'hui, le monde est une chance pour changer l'Europe ! » Le cinéma a toujours été à l'affiche au sein de leurs activités, et elle espère y associer les jeunes pour favoriser leur engagement. Ils ne connaissent pas l'histoire du cinéma, ni l'histoire tour court, et la (re)découverte de films pourra y contribuer. Elle cite

Le merveilleux documentaire sur Charlie Chaplin pour qui le cinéma était « la démocratie de l'art » et qui a su par ses films pleins d'humour aborder et anticiper les événements dramatiques (il a réalisé *Le dictateur* avant 1940 !). Elle cite les cinéastes du monde qui comme Satyajit Ray ou Misoguchi parlent de leurs sociétés avec beaucoup d'humanisme sans en gommer les violences, et elle aimerait que le cinéma français renoue avec cette ambition que des cinéastes comme Henri-Georges Clouzot, Jean Grémillon ou Jean Carmet, ont pu en leur temps porter. « Permettez-moi de saluer Edgar Morin à mon tour, qui nous a accompagnés et encore ce soir. Il savait le rôle anthropologique du cinéma et a tourné un film avec Jean Rouch. (Le 1^{er} film que j'ai passé à la création d'*Une Semaine Eurafricaine au cinéma* était « Cocorico Monsieur Poulet » ».

Des soutiens

Nous nous réjouissons du **partenariat avec Multiciné et sa directrice Ghislaine Masset**. C'est au cinéma Elysées Lincoln qu'Open World organisera ses séances à partir du 14 avril 2022.

Open World pourra se développer grâce aux amis cinéphiles du Cercle, aux associations, ambassades et diasporas partenaires, et au soutien des entreprises comme EIFFAGE, ORANGE et la FNTF. (D'autres partenaires pourront être sollicités).

Par ailleurs, un «pass» sera proposé à 50 €/an, qui donnera droit à l'entrée gratuite à toutes les séances d'Open World, 10€ pour les jeunes. Et pour celles et ceux qui ne prendraient pas ce pass, une contribution de 10€ leur sera demandée à l'entrée de chaque séance (5€ pour les jeunes), comprenant une conférence, un cocktail et le ou les films (avec un court et un long métrage).

Prochaines étapes au 1^{er} semestre : 22 et 23 mars à la FNTF, puis chaque mois au Lincoln.

Le comité de pilotage se réunira le 28 février.

✓ Il préparera une séance spéciale *Qu'est-ce qu'un immigré ?* qui sera organisée les 22 et 23 mars avec le festival *L'Europe autour de l'Europe* (dont la 17^{ème} édition se déroulera du 17 au 31 mars sur le thème « Noir et blanc »).

Cette 1^{ère} séance aura lieu autour de *Welcome in Vienna*,



Rapprocher - Débattre - Fraterniser
2022
Russie
Japon Arménie
Europe Amérique
Nouvelle Zélande Chine Afrique

Nous vous enverrons un bulletin d'abonnement à Open World. En échange de votre règlement, vous recevrez votre « pass » qui vous permettra de participer à toutes les séances organisées en 2022.

l'extraordinaire trilogie en noir et blanc d'Axel Corti : 7h30 de films projetés en deux fois à partir de 17 heures chaque soir, dans la très belle salle de la FNTF, 3 rue de Berri (Fédération Nationale des Travaux Publics).

✓ Il proposera les sujets et les films des autres séances du 1^{er} semestre qui auront lieu au Lincoln. Trois dates ont d'ores et déjà été programmées avant l'été : 14 avril, 23 mai et 16 juin.

✓ Les membres solliciteront leur réseau pour élargir le cercle et un effort particulier sera fait en direction des jeunes générations.

Et maintenant, place au cinéma : rendez-vous dès le 22 mars pour la suite de l'aventure !

Avec mon amitié

Claude FISCHER HERZOG

Animatrice du Cercle des amis d'Open World
Gérante d'ASCPE,
Directrice des Entretiens Européens & Eurafricains



9 rue des Larris - 93800 - EPINAY/SEINE
Port. 00 33 (0) 6 72 84 13 59

www.entretiens-europeens.org - www.openworldcinema.com



La Lettre d'ASCPE et EURAFRICLAP
Rapprocher - Débattre - Fraterniser
Open World Regards croisés
Ce que le cinéma nous apprend du monde
Retrouvez les temps forts de la semaine Open World
19-29 novembre 2021
<https://www.entretiens-europeens.org/>
Open world Regards Croisés
Regarder sur YouTube

Eurafriclap a été dissoute à l'occasion de l'assemblée générale du 28 janvier 2022. Les amis de l'association sont invités à rejoindre le nouveau cercle cinéophile « Open World, Regards croisés » Le site d'Eurafriclap - où vous retrouverez les archives du festival *Une semaine Eurafricaine au cinéma* - devient le site d'Open World, Regards croisés : www.openworldcinema.com (encore accessible à l'ancienne adresse : www.eurafriclap.com)

Des dates à noter dans votre agenda

Au 1^{er} semestre 2022 :

- Les 22 et 25 mars, de 18 heures à 22 heures en présentiel à la FNTF pour la trilogie d'Axel Corti « Welcome in Vienna »
- Le 14 avril, soirée russe/ukrainienne au Lincoln (en présentiel et par zoom), avec la participation de Oleg Kobtzeff, Russe/Ukrainien, professeur à l'Université américaine de Paris : les relations entre les peuples sur la longue période, l'évolution de leurs relations avec l'Occident, et leurs regards sur les événements dramatiques de la guerre. Suivie d'un film du grand cinéma russe qui a fait école en Ukraine, Géorgie, Caucase etc...

En attendant, voici un article d'Oleg :

<https://www.institut-ega.org/fr/les-relations-entre-les-etats-unis-et-la-russie-retour-sur-les-trois-der-nieres-decennies/>

- Le 23 mai soirée arménienne au Lincoln, suivie d'une soirée iranienne (en cours de discussion)
- Le 16 juin au Lincoln, soirée néo-zélandaise au Lincoln avec THE PĀ BOYS de Himiona GRACE

Au 2^{ème} semestre 2022 :

- Quatre soirées seront organisées au Lincoln autour de films d'Afrique, du Japon et de Colombie... et autour du prochain livre de Philippe Herzog sur la Raison avec la projection de «Descartes» de Roberto Rossellini.

Prenez votre abonnement au Cercle cinéphile

50 € - 10 € pour les étudiants et apprentis

- A régler par virement sur le compte d'ASCPE

IBAN : FR7630066101210001061640126

- Ou par chèque à ASCPE

9 rue des Larris – 93800 EPINAY SUR SEINE

Votre abonnement vous permettra de recevoir votre « pass » qui - plus qu'un droit d'entrée libre à toutes les séances en 2022 (conférences/débat et projections) - représente un soutien au Cercle cinéphile et à l'organisation des différentes soirées (location des salles, droits des films, buffets, réalisation de La Lettre Cinéma et ses Suppléments, régisseur...)

OPEN
WORLD

Regards croisés

